

Henri Voisin

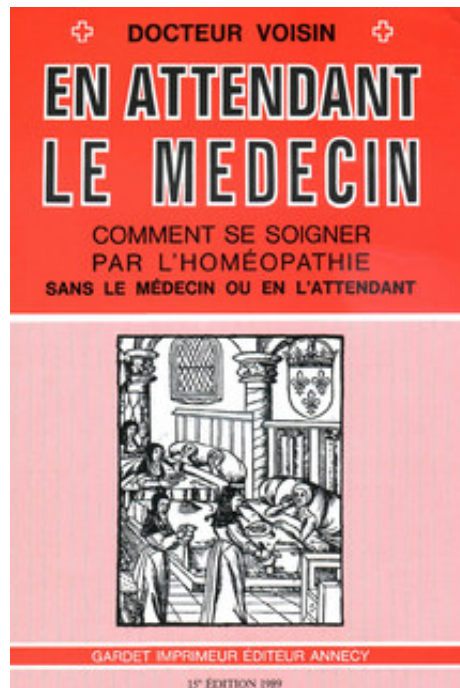
En attendant le médecin

Extrait du livre

[En attendant le médecin](#)

de [Henri Voisin](#)

Éditeur : Edimontagne



<http://www.editions-narayana.fr/b21547>

Sur notre [librairie en ligne](#) vous trouverez un grand choix de livres d'homéopathie en français, anglais et allemand.

Reproduction des extraits strictement interdite.

Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Allemagne

Tel. +33 9 7044 6488

Email info@editions-narayana.fr

<http://www.editions-narayana.fr>



TABLE DES MATIÈRES

Préface	p. 7
Introduction	p. 11
Comment utiliser ce livre	p. 13
Le traitement homéopathique	p. 15
Les médicaments homéopathiques	p. 22
Conseils aux bien portants	p. 27
Conseils aux malades	p. 31
Diagnostics	p. 41 à 82
Traitements	p. 83 à 296
Index alphabétique	p. 297

POUR QUI EST CE LIVRE?

Pas pour ceux qui croient pouvoir tout soigner eux-mêmes... et qui désirent trouver un ouvrage qui le leur permettrait. (2)

Un tel livre n'est d'ailleurs pas possible. Puisqu'un docteur, qui a fait toutes ces études médicales, est souvent embarrassé malgré sa science, son intuition et son expérience, comment voulez-vous qu'en 300 pages on puisse vous enseigner tout l'art médical ?

Cet ouvrage s'adresse donc exclusivement à ceux qui désirent savoir comment soigner une indisposition ou une maladie légère, à quoi reconnaître que le cas nécessite la visite du médecin et ce qu'il faut faire en l'attendant.

COMMENT EST FAIT CE LIVRE?

Pour essayer d'être pratique, j'ai :

- évité le plus possible tous les mots techniques.
- *DANS UNE PREMIÈRE PARTIE*, donné des conseils généraux et des indications sur la méthode homéopathique et son utilisation.
- *DANS LA DEUXIÈME PARTIE* de l'ouvrage, classé les maladies, non par diagnostic, mais d'après les signes frappants et suivant les régions du corps.

Vous y verrez :

- quelle est la maladie probable,
- si vous pouvez la soigner vous-même ou non,
- l'indication de la page où, s'il y a lieu, je parle de son traitement.

(2) Quelques lecteurs des deux premières éditions de cet ouvrage m'ont demandé d'ajouter, dans une édition ultérieure, le traitement de certaines affections.

Je le fais ici pour celles qu'ils peuvent soigner eux-mêmes (ne serait-ce qu'en attendant le médecin I, mais ne puis parler de celles qui, pour être reconnues, comprises et traitées, demandent une connaissance complète ou étendue de la médecine. Dans ces cas, en effet, essayer de diriger en disant peu risquerait de n'aboutir qu'à des erreurs ou à des échecs.

Certains autres m'ont dit : « Dites donc quelques mots sur les SULFAMIDES et la PÉNICILLINE ! ».

Les premiers ne sont pas inoffensifs et ne doivent pas être pris ou ordonnés sans prescription médicale. Leurs inconvénients et leurs dangers doivent les faire rejeter du traitement des affections bénignes pouvant être guéries avec moins de risques.

Quant à la Pénicilline, ce n'est pas une panacée susceptible de juguler toutes les infections. Merveilleuse dans certains cas et inefficace dans d'autres, elle présente parfois des dangers de réapparitions infectieuses ultérieures. Son emploi doit être réservé aux médecins.

— *DANS LA TROISIÈME PARTIE*, donné pour chaque maladie, toutes les fois qu'il y a intérêt à le faire :

- le traitement à essayer par vous-même si ce n'est pas imprudent, (3)
- la conduite à tenir dans les cas graves en attendant le médecin,
- des renseignements généraux intéressants (contagion, conseils, etc.),
- la technique des divers procédés que vous pourrez être amenés à employer,
- les directives générales d'alimentation pour les enfants, les hommes sains ou les malades,
- les indications des tisanes, etc..

J'espère que ce livre, malgré les imperfections inévitables dans un ouvrage de cette nature, pourra vous guider dans la plupart des cas, vous diriger pour toutes les petites maladies et vous éviter d'appeler le médecin trop tard.

COMMENT UTILISER CE LIVRE?

Qu'il s'agisse d'une maladie, d'un accident ou d'un renseignement, commencez toujours par chercher à l'index alphabétique (à la fin de l'ouvrage).

Là, vous verrez deux colonnes. La première vous indiquera la page où sont donnés les éléments permettant le diagnostic probable (4) et l'indication de gravité, nécessitant ou non de recourir au médecin. La seconde vous renvoie à l'endroit où sont portés les renseignements généraux, la conduite à tenir, le traitement que vous pouvez (s'il y a lieu) essayer vous-même et les signes permettant de reconnaître une complication.

(31) Si le traitement que j'indique est généralement homéopathique, c'est :

- Qu'il est moins dangereux et moins toxique,
- Qu'il permet une action plus profonde et plus efficace, même en l'absence de diagnostic précis, puisque vous pouvez vous diriger d'après les signes que présente le malade.

(41) Je dois répéter qu'il ne s'agit que de diagnostic « probable ». Il vous est, en effet, impossible de faire un diagnostic certain. La médecine est une chose compliquée : il y a des cas anormaux, des affections rares et chacun fait sa maladie à sa façon. Les médecins avertis hésitent souvent. Vous ne pouvez prétendre être plus sûrs qu'eux ! Etre renseigné « probablement », c'est déjà beaucoup !

Prenons des exemples :

1. — Votre enfant a de la fièvre et des boutons. Qu'est-ce ? Est-ce grave ? Faut-il appeler le médecin ?

Regardez à l'index alphabétique, à la fin du livre, soit à « Peau », soit à « Fièvre ». Supposons que vous cherchiez à « Peau ». Vous y voyez, à la première colonne, que ce qui la concerne est exposé à la page 71. Là, vous trouvez les éruptions classées suivant qu'elles sont accompagnées de fièvre ou non. Puisque votre enfant a de la fièvre, c'est à : « Il y a de la fièvre » que vous devez vous reporter. En parcourant la liste de cette rubrique, vous comprenez, par exemple, qu'il a probablement la scarlatine et voyez que c'est l'affaire du médecin.

Mais vous aimeriez être renseigné sur la contagion, la durée d'incubation, celle des boutons et de la maladie, les obligations légales, les complications habituelles, etc.. La deuxième colonne indique où, à la seconde partie, vous trouverez tout cela.

Supposez, au contraire, que vous ayez vu qu'il s'agissait d'une varicelle : l'indication « p. 286 » vous renvoie à l'endroit où sont décrits le traitement que vous pouvez instituer vous-même et les signes qui feraient craindre une complication nécessitant l'appel du médecin.

2. — Vous voulez savoir comment appliquer des ventouses ?

Regardez à l'index alphabétique. Il vous indiquera qu'à la page 289 vous trouverez la façon de les poser.

3. — Votre bébé a mal à la gorge. Qu'est-ce ? Une diphtérie, une angine ou le muguet ?

Reportez-vous à la fin du livre, à l'index alphabétique, à « Bouche, gorge ». La première colonne vous indique la page où vous trouverez les signes permettant de savoir quelle est la maladie en cause, si elle nécessite le médecin ou non, et, dans ce dernier cas, vous renvoie à la page où est exposé le traitement.

Si, ayant appelé le médecin, quelque chose, dans son diagnostic, son traitement ou ses prescriptions ne concorde pas avec ce que vous pensez être indiqué en lisant ce livre, croyez bien que c'est lui qui a raison.

Il y a des cas anormaux ou spéciaux qu'il peut juger mieux que vous. Ne soyez pas de ceux qui, en médecine, croient en savoir plus long que leur docteur !

LE TRAITEMENT HOMÉOPATHIQUE

CE QU'IL EST ET COMMENT IL AGIT?

Une personne est malade. Elle présente certains signes morbides. Il y a deux façons de la soigner.

LA MÉTHODE OFFICIELLE (ou *ALLOPATHIE*) (5) essaie de voir quelle est la maladie en cause et regarde le sens et la nature des réactions organiques de celui qui souffre. C'est le résultat de cette double recherche — et lui seul — qui entraînera le choix des remèdes.

Voici, par exemple, un malade qui présente une crise de douleurs avec fièvre. Le médecin exerçant la méthode officielle fait le diagnostic de « rhumatisme articulaire aigu » et se dit :

« Le microbe de cette affection est inconnu. Je ne puis donc donner de sérum ou de vaccin spécifique. Mais je vais prescrire du salicylate de méthyle à l'extérieur et du salicylate de soude à l'intérieur puisque ces remèdes s'opposent à l'infection rhumatismale. (61

« D'autre part, je sais que le rhumatisme articulaire aigu se « porte » facilement sur le cœur. Je dois donc surveiller celui-ci et, s'il montre des signes de défaillance ou de lésion, je prescrirais un fortifiant cardiaque ».

L'HOMÉOPATHE en face du même malade fera, lui aussi, le diagnostic de rhumatisme articulaire aigu et surveillera le cœur. Mais il n'a pas *un* remède contre les douleurs. Il en possède *plusieurs*, correspondant *chacun* à une certaine douleur, à une certaine façon de souffrir. Il choisira pour son malade *celui* qui répond à sa douleur particulière

15) Je ne veux pas juger ici les médecins allopathes mais exposer leur conception de la maladie et du traitement... et la nôtre.

Les confrères exerçant la médecine officielle font ce qu'ils peuvent avec une méthode souvent aveugle, qui recherche la maladie sans se préoccuper assez des réactions individuelles du malade, de son tempérament et de son terrain.

L'homéopathe, lui, après avoir fait les mêmes études à la Faculté, a ensuite vu, appris et compris d'autres faits et d'autres vérités. Il doit donc, dès lors, rectifier ses jugements et en faire profiter ses malades malgré les incompréhensions et les critiques dont il peut être l'objet.

161 Il faut reconnaître que trop souvent, faute de remèdes pouvant atteindre la cause, la médecine officielle en est réduite à ne pouvoir que combattre des symptômes. Or le symptôme n'est pas toute la maladie et une maladie ainsi traitée, même apparemment éteinte, en réalité n'est souvent que rentrée et non guérie, car elle a des chances de ressortir plus tard sous une autre forme ou à un autre endroit.

CHAQUE SUJET, EN EFFET, POUR UNE MEME MALADIE, REAGIT A SA FAÇON.

Il n'est pas logique de traiter les malades, réellement différents bien qu'atteints de la même affection, par le même médicament. Celui qui est agité, transpire et est calmé par des applications chaudes, n'est pas le même que cet autre qui, abattu et sans sueurs, est soulagé par le froid.

L'homéopathe donnera au premier le remède que l'expérience a montré convenir aux douleurs avec agitation, sueurs et amélioration par la chaleur... et au second celui qui répond aux douleurs avec abattement, manque de transpiration et soulagement par le froid.

C'est, pour le médecin, évidemment plus compliqué que de prescrire un médicament standard, mais c'est plus adapté à chaque cas et à chaque individu.

Si le cœur est atteint, l'homéopathe ne donne pas, là non plus, n'importe quel « tonocardiaque », mais celui qui répondra exactement aux signes particuliers (cardiaques et généraux) que présentera alors son malade.

Pour pouvoir choisir ses remèdes, il faut donc que le médecin homéopathe étudie et observe tous les signes que présente son client, non plus seulement dans leurs seuls sens et intensité, mais dans toute leur diversité et le détail de leur variété. Il doit s'inquiéter de tout ce qui les influence, les aggrave et les améliore ; demander au malade tout ce qu'il ressent ; s'informer de ces réactions mentales, etc.. Il lui faut, en un mot, noter entièrement et en détails la façon particulière qu'a son malade de réagir contre le mal qui l'atteint.

En face de ce tableau, il se dit : « Je dois aider mon client à vaincre sa maladie. Il ne me faut donc ni « couper » ses réactions naturelles de défense, ni m'y opposer, ni les refouler (sauf si, trop intenses, elles deviennent dangereuses). Il est beaucoup plus logique de les soutenir et de les aider. Pour cela, je vais donner le remède provoquant les mêmes actions que celles que je vois mon malade opposer à son mal. (7)

(7) Ceci est la « LOI DE LA SIMILITUDE ». Elle oblige à chercher le remède produisant chez l'homme sain le tableau le plus proche de celui qu'on observe chez le malade.

Mais il est des cas où le remède est tout indiqué, où l'on trouve une similitude parfaite et où la règle ci-dessus devient une véritable « LOI DE L'IDENTITÉ ». Ce sont ceux où des troubles du malade sont causés par une substance connue de lui : il suffira alors pour combattre les malaises que cette substance a provoqués d'administrer,

II. FÉMININS :

DÉMANGEAISONS :

Penser d'abord aux vers. S'il n'y en a pas et si les démangeaisons sont rebelles : voir le docteur.

DOULEURS :

— Toute douleur aiguë ou persistante des organes féminins (souvent accompagnées de pertes blanches et de douleurs de reins ou de bas-ventre) doit faire conduire au médecin. Ce peut être une MÉTRITE ou une SALPINGITE. L'une et l'autre, si elles sont négligées, rendent les femmes « patraques » pour longtemps et risquent de provoquer, plus tard, la stérilité.

— Douleurs intérieures, surtout au moment des rapports : cause locale ou VAGINITE. Consulter le docteur.

ÉCOULEMENT DE SANG HORS DES RÈGLES:

Il faut absolument voir le médecin.

GROSSEUR :

a) SORTANT ou APPARAISSANT SURTOUT DEBOUT OU A L'EFFORT : DESCENTE DE MATRICE. Le médecin seul pourra vous dire s'il faut porter un anneau ou vous faire opérer. En tout cas ne restez pas sans vous faire soigner.

b) INTÉRIEURE (dans la vulve ou le vagin) : ABCÈS, KYSTE ou BARTHOLINITE. Voir le médecin.

PERTES BLANCHES :

Souvent normales chez une jeune fille ou une femme (mariée ou non) si elles sont glaireuses, ou en petite quantité, non irritantes et sans douleur de bas-ventre. Mais par contre, elles motivent une consultation si elles sont abondantes, persistantes, irritantes ou accompagnées de douleurs du bas-ventre ou des reins.

PEAU

(BOUTONS - ROUGEURS OU ÉRUPTIONS)

Deux cas sont à considérer suivant qu'il y a de la fièvre ou non.

1° IL Y A DE LA FIÈVRE :

— Un bébé ou un enfant qui, depuis 2 ou 3 jours avait de la fièvre, de la toux, du rhume de cerveau et les yeux rouges et gonflés,

présente des taches rosés ou rouges. Elles débutent par la figure, puis descendent le long du corps, irrégulièrement réparties et séparées les unes des autres. Pas de suintement, pas de démangeaisons, pas de croûtes. La toux augmente et devient quinteuse. Il s'agit probablement d'une ROUGEOLE (p. 248) surtout si l'enfant a été en contact avec un rougeoleux 8 à 12 jours auparavant.

— Un enfant présente les mêmes taches que celles de la rougeole, mais moins développées. Etat général moins atteint. Fièvre moins élevée. Ni rhume de cerveau, ni rougeur des yeux. Toux moins intense. Parfois une petite poussée des glandes : RUBÉOLE (p. 251).

— Enfant avec fièvre (souvent peu élevée) et boutons débutant par la tête, le tronc ou les membres. Ce sont de petites taches qui, très rapidement, se transforment en cloques contenant un peu de liquide jaunâtre. Celles-ci se rompent et se couvrent d'une croûte jaune ou noirâtre. Le lendemain, d'autres boutons apparaissent, éparpillés, de sorte qu'on voit sur une même partie du corps, en même temps des boutons rouges, des cloques et des croûtes. Il s'agit presque sûrement de VARICELLE (p. 286). (25).

— Depuis quelques jours, une région du corps était le siège d'élançements et de battements douloureux. A cet endroit, la peau devient rouge. Elle est très sensible au toucher et il se produit de l'enflure. C'est probablement un ABCÈS qui se forme (p. 84).

— Un enfant ou un adolescent vient d'avoir mal à la gorge (mais pas forcément). Il présente de la fièvre (26) et voici que sa peau se couvre de petits boutons rouges, rassemblés en plaques et débutant au bassin (en caleçon de bain), aux plis de flexion des membres (au-devant du coude, derrière le genou, etc.), aux flancs ou aux reins. Il s'agit probablement d'une SCARLATINE (p. 254), surtout si le malade a été en contact avec un scarlatineux 2 ou 8 jours auparavant. Isolez le sujet et appelez le médecin.

— Adulte ou enfant présentant rapidement une fièvre élevée et une grande plaque rouge douloureuse et sensible au toucher. Les bords sont surélevés et plus sensibles que le centre de la plaque.

(25) Si les boutons ont la même allure, mais avec un état général bien plus grave, fièvre très élevée et fortes douleurs dans le dos et les reins, il faut craindre la *VARIOLE*. Exceptionnelle actuellement. Toutefois, dans une varicelle semblant très grave, appelez le médecin qui verra si, en réalité, il ne s'agit pas d'une variole, maladie sérieuse que vous ne pourriez, sans imprudence, soigner vous-même.

(26) Depuis une quinzaine d'années on rencontre beaucoup plus de scarlatines frustes qu'autrefois. La fièvre est souvent peu élevée et le mal de gorge léger. On doit cependant s'en méfier, car la complication d'albumine est aussi fréquente que dans les formes graves.

Généralement sur la figure (le plus souvent à cheval sur le nez comme un papillon dont les deux ailes s'étendraient sur les joues). Enflure autour de la plaque ; maux de tête et, parfois, glandes sous les mâchoires. C'est presque certainement un ERYSIPELE (p. 163).

— Adolescent qui fait un peu de fièvre, est courbaturé et présente, surtout sur le devant des jambes, des plaques rouges bleuâtres, légèrement saillantes, douloureuses et sensibles au toucher. Elles vont changer de couleur, comme un « bleu » survenu après avoir reçu un coup. Il s'agit probablement d'un ÉRYTHÈME NOUEUX (p. 163).

2° IL N'Y A PAS DE FIÈVRE :

Nous entrons maintenant dans ce qu'on appelle « *LES MALADIES DE PEAU* ». En réalité, à part les troubles cutanés dus à une cause extérieure (piqûres d'insectes, brûlures, irritation par teintures ou produits de beauté, etc...), il n'y a pas de maladies de peau, mais des intoxications ou des empoisonnements intérieurs qui cherchent à sortir par cette voie.

Il est donc illogique et néfaste de mettre sur les boutons une pommade cicatrisante (27) pour tenter de les faire disparaître. On chanterait alors victoire parce qu'on se croirait guéri. En réalité, les poisons ne pouvant plus s'éliminer par la peau « rentreraient » et iraient chercher une autre sortie. La maladie ne ferait que se déplacer à un autre endroit et sous une autre forme.

Il vaut donc mieux instituer un traitement interne qui combattra la vraie cause intérieure. Les lésions de la peau disparaîtront lorsqu'il n'y aura plus de poisons dans le corps.

Ne pouvant indiquer toutes les « maladies de peau », je ne mentionnerai que les plus fréquentes.

A) PEAU SIMPLEMENT ROUGE PAR ENDROITS :

1) ROUGEURS SANS LOCALISATION FIXE :

— Penser d'abord aux PIQURES D'INSECTES (puces, guêpes, moustiques, etc.. (p. 218). Petites plaques rosées surélevées et marquées au centre par un point correspondant à la piqûre. Démangeaisons, brûlures et enflure fréquente. Celle-ci est très forte si la piqûre siège à la lèvre, à la gorge ou autour des yeux. Se méfier des piqûres de la lèvre supérieure (qui peuvent produire des complications graves) et de celles de la gorge.

I. I 1 ne pommade désinfectante peut toutefois être appliquée s'il y a infection locale ou pus.

— Enfant Ou adulte qui présente brusquement, surtout après un écart de régime ou l'absorption de certains aliments habituellement mal supportés, des plaques rouges ou rosés, surélevées et très démangeantes. Elles disparaissent assez rapidement, mais reviennent brusquement à d'autres endroits. C'est de l'URTICAIRE (p. 285). (28).

— Plaques rouges, dues au frottement des vêtements ou à une émotion. Siègent généralement à la poitrine ou au cou. Passagères mais reviennent fréquemment. Il s'agit d'un ÉTAT NERVEUX du ressort du médecin.

— Plaques rouges avec ou sans démangeaisons, souvent DUES A DES MÉDICAMENTS récemment pris (antipyrine, spécialités contenant de l'iode, etc.). Si elles persistent ou si l'état général du malade est touché, il faut appeler le docteur.

— Taches rosés ou rouges (29) venant à la naissance ou à la première enfance ; généralement plus foncées en criant ou à l'effort. Ce sont les « ENVIES » (?). Voir le médecin, car il existe des traitements efficaces.

— Taches rouge foncé, généralement peu nombreuses et éloignées les unes des autres. Apparaissent chez les vieillards, les personnes faibles ou au cours de maladies graves. Sont souvent un signe de mauvais état de sang (PURPURA). Voir le médecin.

— Taches rosé jambon ou cuivrées. Surtout aux flancs, au thorax, au dos ou au ventre. Evolution lente, assez persistante. Souvent avec petites glandes généralisées. Il y a eu, quelque temps auparavant, un bouton suspect aux organes génitaux, aux lèvres ou à la bouche. Il est nécessaire de voir le médecin, car un traitement spécial est obligatoire.

2) ROUGEURS A DES ENDROITS PRÉCIS.

— Aux fesses : rougeurs des fesses des nourrissons (p. 248).

— Aux plis et points de frottement de la peau (entre les jambes, sous les seins). Fréquentes chez les personnes grasses. Suintement souvent de mauvaise odeur. C'est l'INTERTRIGO (p. 191).

— Aux parties découvertes et exposées au soleil : ÉRYTHÈME SOLAIRE (p. 164).

(28) Vous voyez que tout bouton démangeant et rouge n'est pas forcément de l'urticaire, ainsi que le croient beaucoup de personnes.

(29) Parfois brunes et couvertes de poils.

DIGESTION MAUVAISE

DIGESTION HABITUELLEMENT MAUVAISE, DIFFICILE OU LENTE:

Causes très diverses et parfois trop profondes pour que vous puissiez les atteindre avec des spécialités ou médicaments qui ne combattraient que momentanément les symptômes. Donc, voir le médecin.

DIGESTION PASSAGÈREMENT OU ACCIDENTEL- LEMENT MAUVAISE :

Vous pouvez essayer un des remèdes suivants si les symptômes concordent :

— NUX VOMICA 4 H (2 gran. 1/2 h. avant chacun des 2 repas). Gros mangeur coléreux et sédentaire ayant l'impression d'un poids à l'estomac après les repas. Doit se desserrer après les repas ; « gueule de bois » au réveil après un excès de la veille ; constipation avec besoins inefficaces. Convient bien aux personnes faisant trop bonne chère.

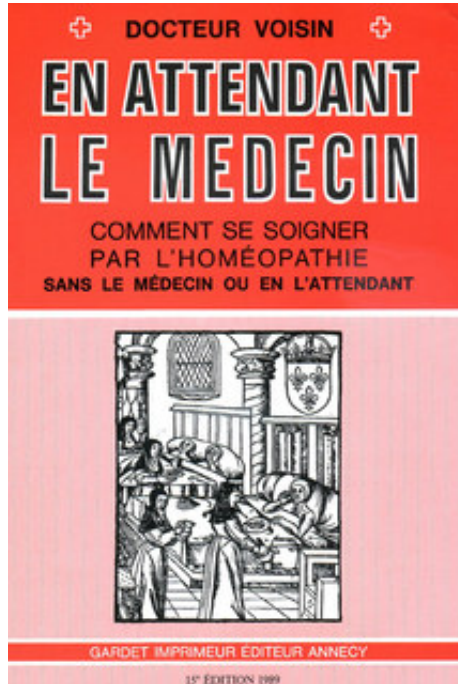
— CHINA 4 H (2 gran. 1/2 h. avant chacun des 2 repas). Anémique à ventre ballonné et sensible. Trouve tout amer.

— KALI CARB. 5 H (2 gran. avant le repas de midi). Personne faible dont l'estomac gonfle tout de suite après les repas. Renvois d'air ; douleurs de reins et faiblesse générale.

— ANTIMONIUM CRUD. 4 H (2 gran. 1/2 h. avant chacun des 2 grands repas). Langue très blanche ; alternance de constipation et de diarrhée ; convient aux suites d'abus alimentaires.

— CARBO VEGETABILIS 5 H (2 gran. avant le repas de midi). Personne très faible et frileuse. Corps froid. Renvois aigres. Ne supporte pas les graisses. Estomac ballonné après les repas avec gêne à la poitrine.

— PULSATILLA 5 H (2 gran. avant le repas de midi). Jeune fille douce ne supportant pas les graisses. Règles insuffisantes ; besoin de grand air ; extrémités des membres violacées. Symptômes variables (une chose indigeste est une fois bien digérée et une fois mal).



Henri Voisin

[En attendant le médecin](#)

Comment se soigner par l'homéopathie

302 pages, broché

publication 1989



Plus de livres sur homéopathie, les médecines naturelles et un style de vie plus sain

www.editions-narayana.fr